



NÉPAL - QATAR, LE VIDE ET LE PLEIN

FRÉDÉRIC LECLOUX

SOUTIEN À LA PHOTOGRAPHIE DOCUMENTAIRE, CNAP, 2015

COMPTE-RENDU DE PROJET

LE PROJET

En 2015, avec l'Agence VU', qui distribue mon travail, j'ai soumis un projet intitulé *Népal-Qatar, le vide et le plein* au Centre National des Arts Plastiques (CNAP), dans le cadre de la bourse de soutien à la photographie documentaire contemporaine, projet qui en fut l'un des lauréats.

Il peut être synthétisé en quatre points :

Le contexte

Une période de bouleversements historiques au Népal. Après dix années de guerre civile (1996-2006), la chute de la monarchie au profit de la République (2008), et deux séismes majeurs (2015) ayant fait près de neuf mille morts et détruit des centaines de milliers d'habitations, le Népal, un des pays les plus pauvres du monde, est à reconstruire.

La problématique

Mais comment reconstruire un pays sans ses hommes ? En effet, le Népal se dépeuple. En 2015, face à l'absence de possibilités d'embauche à domicile sinon à des salaires dérisoires, quinze cents Népalais partaient chaque jour travailler à l'étranger, principalement en Malaisie et dans le Golfe Persique – un cinquième d'entre eux au Qatar, en partie pour bâtir les infrastructures d'accueil de la coupe du Monde de football 2022. Ce siphonnage des forces vives du Népal et les flux financiers inverses représentent 30 % du PIB du pays. La question qui s'est alors posée à moi est la suivante : ce surcroît de revenus pour lequel les hommes acceptent de partir et les familles leur absence, quel est son coût ? Quel coût humain, social, sociétal ? Quel coût pour les hommes partis, pour les familles restées, pour les villages, pour le tissu social, pour la nation ?

Un mobile personnel

En 2015 cela faisait déjà plus de vingt ans que se construisait mon histoire personnelle et intime avec le Népal. Cette réflexion s'inscrivait alors pleinement dans la continuité de ma relation avec le pays et participait de ma volonté d'en comprendre et d'en accompagner les mutations.

L'approche

Pour prendre la mesure de ces questions, l'approche envisagée consistait à documenter par la photographie le quotidien de familles népalaises séparées par la migration des hommes : au Népal, visiter des femmes laissées seules dans leurs villages, puis au Qatar, tenter de retrouver les maris et fils de ces mêmes femmes dans leurs camps de travailleurs.



RÉALISATION

Dès mon séjour de février 2016 au Népal j'ai fait la rencontre d'Ashmita Sapkota, alors responsable à Katmandou de WOREC (Women Rehabilitation Center), une organisation népalaise active auprès des femmes, entre autres de travailleurs migrants (Ashmita dirige aujourd'hui le bureau d'Amnesty International à Katmandou). Elle a cru en mon projet. Elle m'a mis en lien avec ses équipes sur le terrain dans trois districts de l'est du pays parmi les plus affectés par les migrations : Sunsari et Morang, dans la plaine du Terai, et Udayapur, à cheval sur la plaine et les collines.

Grâce à ces relais, en février et en juillet 2016, j'ai pu rencontrer environ vingt-cinq familles, principalement des mères et des épouses seules avec leurs enfants, dont les fils ou maris étaient partis travailler au Qatar.

Dans ces districts extrêmement conservateurs, si j'ai reçu un accueil favorable c'est certes parce que je parle népalais, mais surtout parce que les travailleuses sociales et médecins de WOREC qui m'accompagnaient bénéficient de la confiance de la population. Néanmoins, j'ai dû renoncer à l'ambition de partager pendant plusieurs jours la vie quotidienne de ces femmes isolées et soumises à l'emprise de leur belle-famille. J'ai pu cependant mener de longs entretiens avec chacune. Et j'ai pu prendre les portraits et photographies que je désirais.

À la suite de chaque séjour népalais, en avril et en octobre 2016, je me suis rendu au Qatar pour tenter de retrouver les hommes de ces mêmes familles. Sur les vingt-cinq familles visitées au Népal, je suis parvenu à établir le contact avec onze hommes au Qatar, et à leur rendre visite dans leurs camps de travailleurs dans différentes villes. Nous avons passé du temps ensemble. Dans les heures de liberté du vendredi, jour de congé en pays musulman, dans l'agitation des soirs de semaine au camp, entre la préparation du repas et les appels à la famille pour leur annoncer qu'avait lieu la visite de l'étranger promise au Népal quelques mois plus tôt, des portraits sont nés qui, en quelque sorte, justifient ceux pris au Népal par le dialogue qu'ils établissent entre eux. Ces doubles portraits constituent le cœur de ce travail par lequel la photographie réunit symboliquement les êtres séparés par l'exil.

DIFFUSION

Une fois arrivé au Qatar, j'ai compris que mon projet devrait résoudre une question fondamentale de diffusion. La plupart des hommes ont emprunté entre 1 000 et 1 500 € pour financer leur départ (somme à comparer avec le salaire quotidien d'un ouvrier agricole, environ 1,50 €). Cette dette est le plus souvent garantie par l'hypothèque de terres. Nul ne peut donc prendre le risque de perdre son travail et d'être renvoyé au Népal sans dédommagement. Non seulement il ne rapporterait pas le salaire escompté mais il ne pourrait rembourser sa dette et se verrait confisquer ses terres. Or, échaudées par de nombreux reportages sur les conditions de travail des ouvriers étrangers dans l'émirat, les autorités qataries ont restreint sévèrement l'accès des journalistes aux camps, aux chantiers et aux travailleurs eux-mêmes. Si j'ai pu entrer dans les camps, c'est uniquement parce que je parle népalais et que je disposais des numéros de téléphone des hommes que je recherchais. Il en va donc de ma responsabilité de protéger les personnes photographiées des risques liés à la diffusion de leur image et de leur parole.

À mesure de la réalisation du projet une sélection d'images était mise à disposition de mes partenaires sur un espace protégé de mon site Internet, lesquels étaient avertis par courriel de son évolution. Cet espace est désormais clôturé. Désormais seules une dizaine d'images anonymes et générales de ce travail sont visibles en ligne en accès libre sur mon site¹.

La nécessité de trouver un autre mode de diffusion s'est imposée. J'ai choisi de faire vivre ces images sous forme de conférences-projections où je raconte les histoires de vie des familles rencontrées, et mets en dialogue les portraits et paysages recueillis des deux côtés de cette même absence. S'y ajoutent de menues traces de Népal saisies dans les camps qataris, et deux cas particuliers de parents de migrants que je n'ai pu retrouver au Qatar, mais qui éclairent des zones importantes de l'histoire de cet exode.

J'ai également accepté qu'existe une exposition itinérante de quelques images, dont le fonctionnement est détaillé ci-après.

1. Voir <https://www.fredericlecloux.com/portfolio/nepal-qatar-le-vide-et-le-plein/>.

RETOMBÉES DU PROJET

Avec Amnesty International

Au début de l'été 2015, comme je l'annonçais dans mon dossier de candidature à la bourse, j'ai rencontré Pauline David, responsable de la communication d'Amnesty International France. Cette rencontre a eu lieu trop tard pour déboucher sur un soutien financier en amont de la réalisation du travail. Cependant, elle s'est concrétisée par un soutien moral immédiat et un intérêt à long terme de la part d'Amnesty International pour ce projet.

Dès mon retour du Qatar en avril 2016, nous nous sommes revus autour de la première série de doubles portraits de femmes laissées seules au Népal et de leurs hommes rencontrés au Qatar. Il est apparu que nos préoccupations allaient dans le même sens et que mon travail était de nature à alimenter leur combat. En effet, profitant de l'actualité que constitue la tenue de la coupe du Monde au Qatar en 2022, Amnesty International mène depuis plusieurs années auprès du grand public des actions de sensibilisation aux conditions de vie des travailleurs migrants, et exerce simultanément une pression constante sur les autorités qataries et footballistiques afin de faire évoluer les droits des travailleurs. Pression qui d'ailleurs commence à porter ses fruits au Qatar.

Sabine Gagnier et Yves Prigent, chargée de projet et responsable de programme lié à la responsabilité des états et des entreprises à Amnesty International, ont dès lors confirmé leur volonté de soutenir activement mon travail.

Ce soutien a pris la forme d'une exposition produite par Amnesty International. Elle se compose de vingt-deux panneaux de 90 x 65 cm imprimés sur bâche, ce qui permet de l'exposer en extérieur comme en intérieur. Dix-neuf panneaux reprennent chacun une photographie légendée. Ils sont complétés par trois panneaux pédagogiques. Trois jeux de l'exposition existent, ce qui permet sa circulation simultanée dans les groupes locaux d'Amnesty partout en France. Régulièrement, mais pas systématiquement, j'accompagne l'exposition par la conférence-projection où je raconte les histoires de vie des familles qui m'ont accueilli.

Conférences passées

5 décembre 2016

Inauguration de l'exposition

Conférence-débat « Qatar 2022, une coupe du monde raisonnable ? »

Bibliothèque Sciences-Staps de l'Université de Caen-Normandie
14000 Caen

30 mars 2017

Projection et visite commentée de l'exposition avec des collégiens de

3^e année et leur professeur d'Histoire, Dominique Dubois

Médiathèque George Sand
28110 Lucé

13 mai 2017

Conférence-projection

Café associatif les PIlanthropes
26110 Les Pilles

8 septembre 2017

Conférence-projection

Café associatif le Repère
26110 Nyons

14 septembre 2017

Conférence-projection et exposition

Bibliothèque Universitaire de l'Université de Bourgogne
71200 Le Creusot

27 et 28 mars 2018

Conférence-projection et exposition, en compagnie de Fabien Gao, chercheur, et de l'équipe du siège d'Amnesty International France

Agence VU'
75009 Paris

Autres conférences et interventions

14 juillet 2016

Conférence-projection à mi-parcours de réalisation du projet avec photo.circle et le Centre for the Study of Labour and Mobility
Yala Maya Kendra
Katmandou, Népal

16 novembre 2016

Conférence-projection dans le cadre de la semaine de la Solidarité Internationale
Musée Nicéphore Niépce
71100 Chalon-sur-Saône

13-14 mars 2017

Conférence-projection
Workshop « Circuits of Labour, Obligation and Debt: International Migrants, Their Families, and the Migration Industry in Nepal »
Institute of Social and Cultural Anthropology;
University of Oxford, Grande-Bretagne

23 avril 2018

Conférence-projection
Institut de hautes études internationales et de développement
Genève, Suisse

17 mai 2018

Conférence-projection
Workshop « Refugees in Literature, Film, Art, and Media: perspective on the past and present »
University of Liverpool, Grande-Bretagne

Publications

Le livre *Népal. Épiphanies du Quotidien*, est paru aux éditions du Bec en l'air en novembre 2017 (un exemplaire a été alors adressé au CNAP).

Mes éditeurs et moi-même avons fait le choix de ne pas publier les images des familles dans ce livre, en partie pour les raisons de sécurité des individus évoquées plus haut, et en partie parce que ce n'était pas le sujet du livre, davantage centré sur mon travail plus personnel et moins documentaire au Népal depuis plus de vingt ans.

Néanmoins, nous avons souhaité inclure quelques-unes des images réalisées au Qatar dans ce livre. Elles sont en noir et blanc pour en accentuer la dimension documentaire et transitoire alors que mon travail est toujours en couleur. Il s'agit essentiellement de paysages et d'intérieurs de camps de travailleurs, destinés à donner une idée au lecteur de ce que peut être aujourd'hui, pour des centaines de milliers de Népalais, le paysage principal dans lequel ils ont à se déterminer au quotidien.



Deux textes sont également disponibles en ligne sur mon blog :

« Le Vide et le vide », 8 mai 2016

Texte écrit lors de mon premier séjour au Qatar

<https://www.fredericlecloux.com/le-vide-et-le-vide/>

« Nepal-Qatar, the Void and the fullness », 17 mars 2017

Le texte de ma communication à l'Université d'Oxford

<https://www.fredericlecloux.com/en/nepal-qatar-the-void-and-the-fullness/>

SUITES ENVISAGÉES

Ces photographies disent-elles autre chose que le bouleversement d'un être humain pour ces vies coupées en deux ? Autre chose qu'une tentative un peu dérisoire, un peu vaine et cependant pleine d'empathie, de rétablir un temps, même trop bref, le lien brisé par la nécessité de la migration ?

Je n'en sais rien. Ce que je sais, c'est que ce travail n'est pas terminé. Une histoire a commencé avec ces onze familles. Avec certaines, je suis toujours en contact. Tous rentreront un jour, définitivement.

D'autres questions apparaissent alors : comment fait-on pour revenir du Qatar ? Comment fait-on pour réapprendre la vie de famille après des années de vie en groupes exclusivement masculins ? Comment fait-on enfin, dans un pays sans État, sans structure et apparemment sans emplois, pour ne plus devoir repartir ?

Durga est rentré. Il revit au Népal depuis peu. Il travaille dans un atelier de vélos. Il m'a invité à venir le voir pour en parler avec lui.

Début 2018 Durga m'a dès lors donné l'autorisation de diffuser les images que j'ai prises de lui et sa famille.

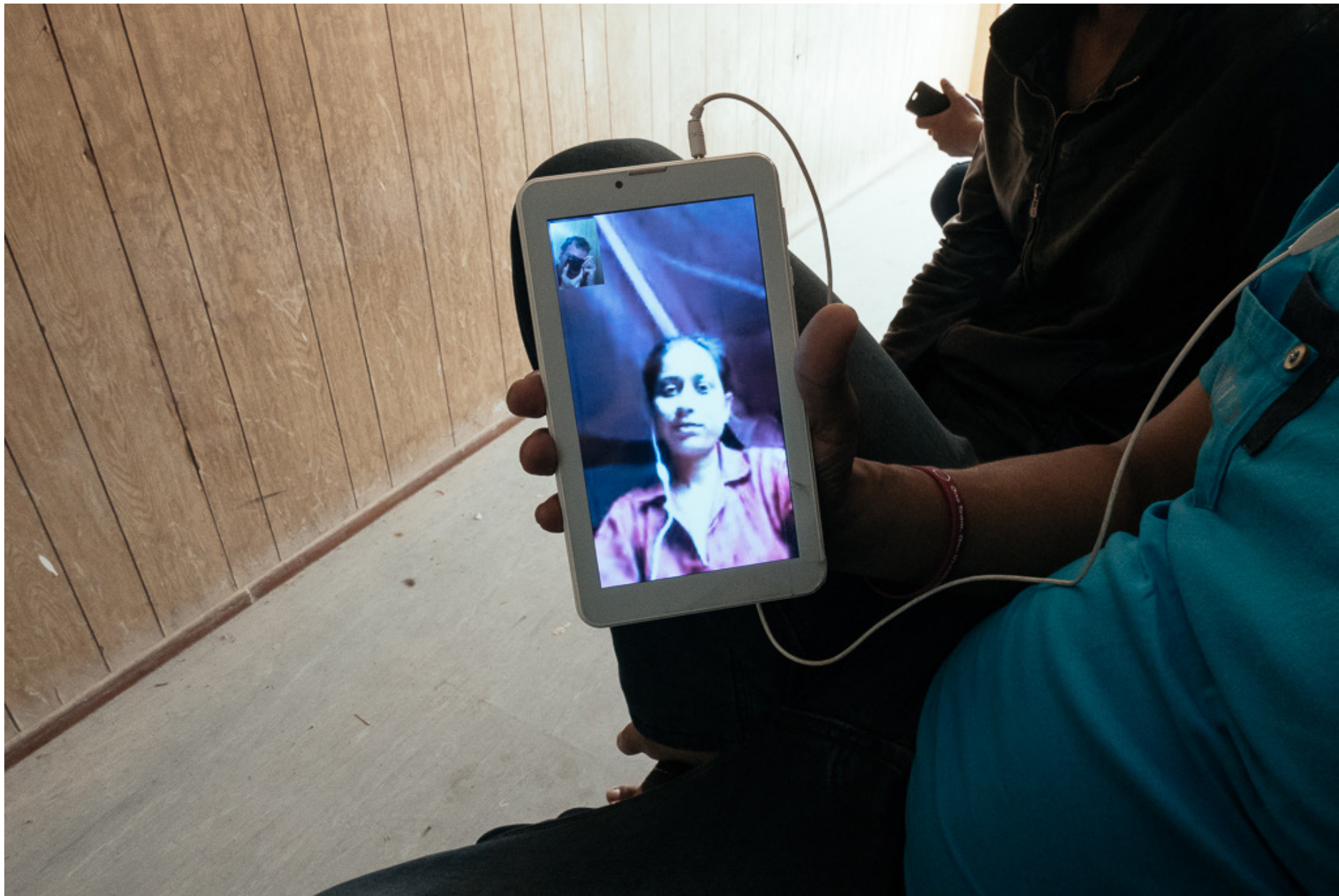


SÉLECTION D'IMAGES











LÉGENDES DES IMAGES

Couverture. Doha, Qatar, 7 avril 2016.

Page 2. Près du quartier résidentiel de Barwa City, Doha, Qatar, 7 avril 2016.

Page 6. Construction d'une maison de briques et béton, but principal des travailleurs migrants, sur le chemin de Lakhanthari, VDC (commune) de Sorabagh, district de Morang, Népal, février 2016.

Page 8. Le téléphone de Durga, au camp de travailleurs de la société #####, Al Khor, Qatar, 5 avril 2016.

Le téléphone est l'outil unique par lequel passe ce qu'il reste d'intimité aux travailleurs migrants vivant dans les camps.

Page 9. Durga, 38 ans, dans le camp de la société #####, Al Khor, Qatar, 5 avril 2016.

Durga est l'époux de Laxmi et le père de Nisha, rencontrées à Sitaula Tole, VDC de Govindapur, district de Morang, Népal, le 21 février 2016.

Il est alors au Qatar depuis trois mois. Il est employé d'une entreprise de distribution d'énergie. Il remplit des camions-citernes de diesel. Il travaille de nuit, à partir de 16 heures, avec un jour de congé variable par semaine, à quarante minutes du camp en bus. Il est dans ce camp depuis vingt-deux jours. Ils sont vingt dans la chambre. Son salaire est de 800 rials par mois (environ 200 €), plus quatre heures supplémentaires par jour à 4,6 rials de l'heure, vingt-six jours par mois, cela fait environ 1280 rials (320 €). La compagnie fournit la nourriture, le logement et le thé. Deux semaines plus tard il sera déplacé dans un camp de Sanaya, dans la zone industrielle de Doha.

S'il pouvait retourner au Népal et y travailler, il voudrait ouvrir un magasin de vêtements dans une ville.

Page 10. Nisha, fille de Laxmi et Durga, montrant une photographie de son père sur un téléphone portable. Sitaula Tole, VDC de Govindapur, district de Morang, Népal, 21 février 2016.

Durga est au Qatar depuis un mois quand cette image est prise. Auparavant il a vécu en Malaisie pendant six ans. Avec les revenus gagnés là-bas, Durga et Laxmi ont remboursé les dettes contractées pour financer le voyage et ont payé leur mariage et une cérémonie funéraire dans la famille. Ils ont également acheté un terrain près d'Ithari, un gros bourg des environs, où ils feront construire.

Page 11. Une conversation entre Durga et Laxmi via messagerie instantanée, sur le téléphone de Durga, dans le camp de la société #####, Al Khor, Qatar, 5 avril 2016.

À cette occasion, j'ai pu pour la première fois montrer à une des femmes rencontrées au Népal que j'avais tenu ma promesse de visiter son mari au Qatar. Ce fut un moment important. J'ai également revu à distance Nisha lors de cette conversation, qui se rappelait bien ma visite. Elle nous a annoncé que la veille elle avait obtenu les résultats de ses examens scolaires. Elle est première de classe et passe en troisième (équivalent au CE2).

Sur cette image en outre, j'apparais dans la fenêtre de visualisation de la caméra frontale de l'appareil, ce qui me permet suggérer au lecteur qui le souhaite une réflexion sur la question de l'objectivité photographique.

Page 12. Le camp de la société #####, où loge Durga, Al Khor, Qatar, 5 avril 2016.



Frédéric Lecloux
Les Blaches, 26110 Nyons, France
+33 6 46 68 52 99
fred@fredericlecloux.com
 [\(blog.\)fredericlecloux.com](http://(blog.)fredericlecloux.com)